

Jean-François Maurige



L'art dans les chapelles, 24^e édition

PAYS DE PONTIVY ET VALLÉE DU BLAVET (EN CENTRE BRETAGNE)

CHAPELLE SAINT-JEAN, LE SOURN – DU 3 JUILLET AU 20 SEPTEMBRE 2015

dans « *L'Atelier rouge* »

ENTRETIEN AVEC RENAUD FAROUX



C'est dans le XX^e arrondissement de Paris qu'est installé l'atelier de Jean-François Maurige, au passage des Soupirs. Le nom de la rue donne envie de réciter « Venise la Rouge », en même temps que son travail sur le pourpre évoque le soleil volcanique de la Sérénissime vue par Visconti et réveille les carmins de Carpaccio, les incarnats du Titien, les colorations vermillons du Tintoret. Rencontre.

Devant les étendues incendiaires d'intensité de Maurige, on comprend l'intérêt qu'avait pu y trouver l'œil attentionné, curieux et amical de Jean Fournier. Il avait repéré chez l'artiste ce qu'il cherchait dans la peinture, des compositions inintentionnelles avec un minimum d'expressivité dans l'agencement, une forme de lyrisme contenu ou retenu, une peinture de la lumière immatérielle immobile et flottante, prête à envahir l'environnement. Tout cela, Jean-François Maurige continue de nous l'offrir dans ses projections gorgées de formes, de barres, d'où naissent, par la saturation de la couleur ou de la ligne qui s'étalent du rouge vers le noir, des moirages étincelants qui donnent naissance à un va-et-vient entre peinture et réserve chargée de respiration.

Renaud Faroux | Quel est le processus, voire le protocole, qui sous-tend la création de vos grandes toiles où prédomine le rouge ?

Jean-François Maurige | J'achète depuis 1979 en fonction des arrivages des morceaux de toile rouge au marché Saint-Pierre. Ils ne sont pas faits a priori pour la peinture. Je les encolle, les agrafe aux murs et les recouvre de blanc, puis je les monte sur châssis et je commence alors les tableaux.



Sans titre. 2008, acrylique et huile sur toile rouge, 110 x 82 cm.

RF | Est-ce la couleur qui est le sujet de votre travail ? Pourquoi le rouge ? Est-ce un choix instinctif comme pour Matisse et ses fameuses « Harmonies » rouges ou chez vous, comme pour Giacometti : « le ciel n'est-il bleu que par convention mais rouge en réalité » ?

JFM | Pour moi un des plus beaux tableaux du XX^e siècle reste *L'Atelier rouge*, qui est une œuvre bouleversante d'exactitude avec aussi l'invention extraordinaire du fameux dessin en réserve ! Pour en revenir à mon travail, je dirais que le rouge s'est simplement imposé à moi de façon autant théorique que physique. Au début, je faisais des toiles non tendues sur châssis. Mais il m'a paru important de marquer la matérialité du support car je m'attardais essentiellement sur la réserve. À un moment donné, pour la rendre plus significative, j'ai utilisé le moyen le plus efficace : un tissu coloré. La toile rouge a la double fonction d'être chromatique et graphique. C'est sûrement pour ses qualités multiples qu'elle est si employée dans la peinture comme chez Rothko ou Barnett Newman. En fait, pour moi, le rouge se transforme en épaisseur, il n'est pas qu'une surface, il a une consistance, une matérialité propres. Petit à petit, il est devenu le sujet même de mon travail. Bien sûr, il a aussi une expansion qui engloutit tout en quelque sorte, en plus des connotations mystiques, du rapport au sang, à la vie comme à la mort. Quand je l'utilise, j'essaie de le sortir de ces définitions un peu trop évidentes. Je veux lui redonner une autre réalité, lui imprimer ma marque.

RF | Pouvez-vous mieux préciser encore votre conception et la fonction de cette couleur ? Faut-il y voir quelque chose d'organique. Doit-on y lire, en plus de son épaisseur, une tragédie ? Ou cette monochromie a-t-elle chez vous un sens mystique comme chez Sam Francis ou Rothko ?

JFM | Moi je suis bêtement français marqué par l'athéisme et la laïcité. Je ne vois pas d'au-delà possible. Le rouge est essentiellement une matière qui a peut-être à voir avec la terre par sa consistance, son épaisseur. Le tableau rouge me permet de tracer un plan, de créer une étendue, une densité solide. C'est pour cela que j'ai fait des tentatives plus ou moins réussies de sculptures pour essayer de traduire cette couleur en trois dimensions.

RF | Pouvez-vous revenir sur le côté terrien de votre travail, de votre production qui vous ferait comme toucher le sol ? Vous



Sans titre. 2010, acrylique et huile sur toile rouge, 140 x 101 cm.



Sans titre. 2010, acrylique et huile sur toile rouge, 100 x 100 cm.

semblez aussi rechercher une certaine monotonie en termes de motifs et d'images.

JFM | Il y a un côté répétitif par l'usage récurrent et obstiné de cette couleur qui devient un sujet. Mais ce qui m'intéresse, c'est d'arriver petit à petit par cette répétition à décaler, à modifier les choses pour donner à lire un rapport organique, un rapport d'usure. À la galerie Fournier, j'ai fait récemment un accrochage qui était comme une transposition de mon atelier. J'avais installé quatre tableaux : deux pièces qu'on pouvait ressentir comme un aboutissement et deux autres qu'on aurait pu qualifier d'études préparatoires. Je voulais montrer l'évolution de ma recherche, les mécanismes par lesquels je passe, et signifier que je ne maîtrise pas toujours complètement tout le développement. À un moment donné, quelque chose se produit... ou même ne se produit pas d'ailleurs !

RF | Il y a chez vous une certaine aridité. Comment doit-on appréhender votre refus de la séduction ?

JFM | Certains me disent qu'ils ne mettraient pas un tableau rouge chez eux ! Moi, quand je suis devant du rouge, je n'y vois pas

forcément du communisme, ni du sang. J'y détecte surtout un matériau de travail quasi architectural. Parfois, je m'étonne même, devant des pièces, de les trouver joyeuses. Mes tableaux n'ont pas qu'une valeur théorique.

RF | Pouvez-vous revenir sur votre utilisation de l'acrylique blanche, qui définit le plan, et de la glycéro rouge, qui investit la surface ?

JFM | Au début de mon aventure picturale, je créais des rapports graphiques et géométriques. Après, il y a eu des lignes qui séparaient et inscrivaient le plan dans un rapport tautologique et analytique. Ensuite, la couleur blanche a refait surface avec des formes de part et d'autre d'un frottement central. Par la sécheresse et l'économie de l'acrylique qui fabrique un support et cette glycéro qui ramène la couleur, je montre une différence entre ce qui fait fond et ce qui fait forme. Avec cette utilisation de différentes techniques, je veux aussi agrandir l'éventail coloré par une espèce de liquidité.

RF | Peut-on voir un lien avec le travail à l'aveugle de Simon Hantaï et particulièrement avec sa fameuse série des *Meuns* en résonance avec les grands *Nus* de Matisse ?

JFM | Pourquoi pas ? Nous sommes toujours des héritiers. Je me souviens d'avoir vu les tableaux d'Hantaï quand j'étais encore aux Beaux-Arts de Saint-Étienne. Sa problématique du pliage, de peinture à l'aveugle comme dans un oubli du sujet ou dans une autre façon de gérer l'action de la projection m'intéresse beaucoup. Après lui, je continue des idées nouvelles de développements. Mais, en opposition, je peux parler aussi de l'œuvre de Martin Barré, qui interroge la question même du tableau qu'il utilise comme un espace ou un outil. J'essaie de mon côté de mettre en avant une espèce de liberté et de jouer avec des composants comme la surface, le plan, les bords, le hors-champ. Je cherche un effet de masse, de concentration, de globalité, d'ensemble des éléments. Il y a aussi la ligne serpentine qui s'est imposée dans mon travail pour mettre en place les limites d'un côté du tableau. Elle me permet de jouer sur les pleins et les vides. Elle a ensuite envahi les deux côtés du support et aujourd'hui j'ai une nouvelle étape à franchir soit pour m'en débarrasser, soit pour l'emmener ailleurs. Je convoque un sujet, je le simplifie, je l'agrandis, je le fais disparaître... L'arabesque rentre aussi dans mon rapport d'usure, de temps, de répétition. ■



Sans titre. 2012, acrylique et huile sur toile rouge, 96 x 92 cm.

JEAN-FRANÇOIS MAURIGE EN QUELQUES DATES

Né en 1954 à Yssingaux. Vit et travaille à Paris.
Représenté par la galerie Jean Fournier, Paris

Expositions personnelles et collectives :

- 1982 • *Finir en beauté*, Studio B. Lamarche-Vadel, Paris
- 1983 • galerie Catherine Issert, Nice
- 1986 • galerie Bernard Jordan, Paris
- 1993 • galerie Jean Fournier, Paris
- 1997 • Art 27, Michael Woolworth, Bâle
- 1998 • *L'Abstraction et ses territoires*, centre d'Art contemporain, Montbéliard
- 2004 • *Le Tableau contemporain*, musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
- 2006 • *Chers amis*, domaine de Kerguéhennec, Bignan
- 2007 • *La Couleur toujours recommencée. Hommage à Jean Fournier, marchand à Paris*, musée Fabre, Montpellier
- 2013 • *Pourquoi le rouge*, galerie Jean Fournier, Paris

